



## Le rôle des banques

**Rapprocher épargnants et emprunteurs contribue au bon fonctionnement des économies**

*Jeanne Gobat*

**S**UPPOSONS que vous disposiez de 1.000 dollars et que vous vouliez faire fructifier cette somme pendant un an, ou que vous souhaitiez acheter une maison et deviez emprunter 100.000 dollars, à rembourser sur plus de 30 ans.

Il vous serait difficile, voire impossible, de trouver seul un emprunteur ayant besoin d'exactly 1.000 dollars pendant un an, ou un prêteur pouvant se passer de 100.000 dollars pendant 30 ans.

C'est là que les banques entrent en scène.

Bien qu'elles fassent beaucoup de choses, leur principale fonction est de recueillir des fonds — appelés dépôts — de les assembler et de les prêter à ceux qui en ont besoin. Les banques sont des intermédiaires entre les déposants (qui leur prêtent de l'argent) et les emprunteurs (à qui elles en prêtent). On qualifie d'intérêt la rémunération des dépôts par les banques et ce qu'elles perçoivent en contrepartie de leurs prêts.

Les déposants peuvent être des personnes, des ménages, des entreprises financières et non financières, des États ou des collectivités locales. Il en va de même pour les emprunteurs. Les dépôts peuvent être à vue (cas d'un compte courant) ou disponibles avec certaines restrictions (dépôts d'épargne et à terme).

### Les prêts

À un moment donné, certains déposants ont besoin de leur argent, mais ce n'est pas le cas de tous. Cela permet aux banques d'utiliser les dépôts à court terme pour faire des prêts de plus longue durée selon un processus de transformation des échéances, c'est-à-dire de conversion d'un passif à court terme (les dépôts) en actifs à long terme (les prêts). Les banques versant moins aux déposants qu'elles ne reçoivent des emprunteurs, la différence représente généralement l'essentiel de leurs revenus dans la plupart des pays.

Les banques peuvent compléter les dépôts, source classique de financement, en empruntant directement sur les marchés monétaires et financiers. Elles peuvent émettre des titres, comme des billets de trésorerie ou des obligations, ou encore prêter temporairement des effets en leur possession à d'autres institutions en échange de liquidités, ce qu'il est convenu d'appeler les pensions livrées. Enfin, elles peuvent constituer un titre avec des prêts qu'elles détiennent et le céder sur le marché pour obtenir des fonds à reprêter (procédé appelé transformation en liquidité et titrisation).

La principale fonction des banques est de rapprocher créanciers et emprunteurs, mais elles sont aussi indispensables au

système national et international des paiements, et elles créent de la monnaie.

Personnes physiques, entreprises et États n'ont pas seulement besoin d'un endroit où déposer et emprunter, il leur faut aussi faire circuler les fonds, par exemple des acheteurs aux vendeurs, des employeurs aux salariés ou des contribuables à l'État. Là aussi les banques ont un rôle crucial. Elles exécutent les paiements, que ce soit un chèque de petit montant ou un important règlement électronique entre banques. Le système de paiement est un réseau complexe de banques locales, nationales et internationales; il fait intervenir les banques centrales et des mécanismes privés qui effectuent la compensation entre les banques. L'exécution des paiements est souvent quasi immédiate. Le système englobe aussi les cartes de crédit et de paiement. Son bon fonctionnement conditionne l'efficacité d'une économie, les incidents étant susceptibles de perturber les échanges et donc de nuire à la croissance.

### La création de monnaie

Les banques doivent garder en réserve, sans la prêter, une fraction de leurs dépôts, sous forme de numéraire ou de titres pouvant être rapidement liquidés. Le montant des réserves dépend de l'évaluation faite par une banque des besoins de numéraire de ses déposants et des obligations imposées par le régulateur, en général la banque centrale, institution publique placée au centre du système monétaire et bancaire d'un pays. Les banques déposent ces réserves obligatoires auprès de la banque centrale (Réserve fédérale américaine, Banque du Japon, Banque centrale européenne). En prêtant le reste des dépôts, elles créent de la monnaie, qui peut servir à acheter des biens et des services, puis retourner dans le système bancaire sous forme de dépôt dans une autre banque, laquelle peut alors en prêter une partie. On appelle ce phénomène de prêts successifs l'effet multiplicateur. Son amplitude — le montant de monnaie créé à partir d'un montant initial — dépend des ratios de réserves obligatoires.

Les banques prêtent et recyclent l'excédent de monnaie au sein du système financier; de plus, elles créent, distribuent et négocient des titres.

Outre l'écart entre les intérêts qu'elles versent et qu'elles perçoivent et la rémunération des titres qu'elles détiennent, les banques ont plusieurs autres sources de revenus :

- le produit des négociations de titres;
- les commissions pour services à la clientèle, comme la tenue de compte, la banque de financement et d'investissement, la gestion des prêts ainsi que la création, la distribution et la

vente d'autres produits financiers tels que les assurances et les fonds de placement.

Les banques gagnent en moyenne 1 % à 2 % du montant de leurs prêts et titres, ce que l'on a coutume d'appeler le rendement des actifs.

### La transmission de la politique monétaire

Les banques sont au centre de la transmission de la politique monétaire, l'un des instruments les plus importants de l'État pour réaliser une croissance sans inflation. La banque centrale contrôle la masse monétaire au niveau national, tandis que les banques facilitent les flux monétaires sur les marchés où elles opèrent. La banque centrale peut diminuer ou augmenter la masse monétaire en modifiant les réserves obligatoires des banques et en achetant ou en cédant des titres sur le marché, avec les banques comme principales contreparties. Les banques peuvent contracter la masse monétaire en augmentant leurs dépôts à la banque centrale ou d'autres formes d'actifs liquides qu'elles détiennent, ceux qui sont facilement convertibles en liquidités sans véritables répercussions sur le prix. Une forte hausse des réserves des banques ou de leurs actifs liquides,

aux retraits. Si les pertes sont élevées, elles peuvent dépasser le montant des fonds propres et provoquer la faillite.

La banque est surtout affaire de confiance, de conviction qu'un établissement est en mesure d'honorer ses obligations. Le moindre doute peut entraîner un mouvement de panique, voire la faillite, même d'une banque solvable. De nombreux pays assurent les dépôts contre la faillite, et la récente crise montre qu'un recours accru aux financements de marché rend les banques vulnérables à des retraits de capitaux causés par les craintes des investisseurs plus que par des retraits précipités des déposants.

### La nécessité d'une réglementation

La santé et la solidité des banques étant un souci majeur pour les pouvoirs publics, des mesures ont été prises pour limiter les faillites bancaires et les réactions de panique qui peuvent en résulter. Dans la plupart des pays, il faut un agrément pour exercer des activités bancaires et avoir droit aux dispositifs de soutien public, comme les prêts d'urgence de la banque centrale et la garantie explicite des dépôts jusqu'à un certain montant. Les banques sont régies par la loi du pays d'origine et généralement supervisées. Si elles opèrent à l'étranger, elles

## La santé et la solidité des banques étant un souci majeur pour les pouvoirs publics, des mesures ont été prises pour limiter les faillites bancaires et les réactions de panique qui peuvent en résulter.

quelle qu'en soit la raison, peut entraîner une «raréfaction du crédit» qui réduit leur capacité de prêt, rendant par là les emprunts plus coûteux, les clients payant plus cher les prêts raréfiés. Cette situation peut être préjudiciable à la croissance.

Les banques peuvent faire faillite, tout comme les autres entreprises, mais cela risque d'avoir plus de répercussions sur les clients, les autres banques, la société et l'ensemble du marché. Il peut y avoir gel des dépôts, rupture des relations de prêt et non-renouvellement des lignes de crédit utilisées par les entreprises pour régler les salaires ou les fournisseurs. En outre, des faillites bancaires en chaîne peuvent se produire.

Il y a trois grandes sources de vulnérabilité des banques :

- un pourcentage élevé de financements à court terme, tels que dépôts à vue et pensions livrées. La plupart des dépôts servent à financer des prêts à plus long terme, difficiles à convertir rapidement en liquidités;
- un faible ratio liquidités/actifs;
- un faible ratio capital (actif moins passif)/actif.

Les déposants et autres créanciers peuvent exiger le paiement presque immédiat des dépôts à vue et des titres mis en pension. Si, à tort ou à raison, une banque donne l'impression d'avoir des problèmes, les clients, craignant de perdre leurs dépôts, peuvent les retirer si vite que la faible fraction d'actifs liquides détenus par la banque est rapidement épuisée. Dans le cas de ces «paniques bancaires», une banque risque de devoir vendre, souvent à perte, d'autres actifs à plus long terme et moins liquides pour faire face

peuvent aussi être régulées par le pays d'accueil. Les régulateurs disposent de larges pouvoirs d'intervention dans les banques en difficulté, afin de limiter les perturbations.

La réglementation est généralement conçue pour limiter l'exposition des banques aux risques de crédit, de marché, de liquidité et de solvabilité (voir «Une protection globale» dans ce numéro de *F&D*). Pour amortir les pertes, les banques doivent maintenant disposer de plus de fonds propres, en quantité et en qualité, qu'avant la crise financière, par exemple sous forme de bénéfices non distribués et de capital versé. Les grandes banques internationales doivent en avoir encore davantage pour tenir compte de l'effet éventuel de leur faillite sur la stabilité de l'ensemble du système (risque systémique). La réglementation fixe aussi des montants minimums d'actifs liquides et prescrit des sources de financement stables et à plus long terme.

Les régulateurs ont entrepris d'examiner l'importance grandissante des institutions qui exercent des fonctions de type bancaire, mais ne sont pas réglementées comme les banques (celles qu'il est convenu d'appeler les banques parallèles) et recherchent les moyens de les réglementer. La récente crise financière a montré l'importance systémique de ces établissements qui comprennent les sociétés de financement, les banques d'investissement et les fonds de placement du marché monétaire. ■

*Jeanne Gobat est économiste principale au Département des marchés monétaires et de capitaux du FMI*